

LE ROMAN HISTORIQUE COMME MONDE FICTIONNEL SPÉCIFIQUE : QUELQUES REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES

Jaroslav Stanovský

Ústav romanských jazyků a literatur, Filozofická fakulta, Masarykova univerzita,
Gorkého 7, 602 00 Brno, République tchèque
Université Paris-Est, École doctorale Culture et société,
Laboratoire Lettres – Idées – Savoirs,
61, avenue du Général de Gaulle, 940 10 Créteil, France
j.stanovsky@hotmail.com

The historical novel as a specific fictional world – some methodological remarks

Abstract: The historical novel, in vogue from the beginning of the 19th century, represents a specific literary genre, situated between fiction and (historical) reality. This paper examines the possibilities of this genre through the theory of fictional worlds. The fictional narrative, including the historical novel, already differs from the factual narrative in that it is the fruit of the invention of the writer and its relation to reality is thus specific. Fiction, obviously, is not just an imitation of reality and mimetic theories cannot sufficiently explain the nature of the fictional referent. The theory of fictional worlds, which supposes the existence of a specific universe generated by the text of the novel, offers a more appropriate concept for analysing and explaining fictional narratives. However, the conception of this theory based on a strict separation of fictional worlds and reality is not applicable to historical novels, for at least two reasons. First, historical novels are read as representations of history by their readers. Second, historical novels refer constantly to an extratextual reality, as demonstrated by the differences between the historical characters and the purely invented characters. It is therefore possible to consider historical novels as a special type of fictional world. They refer to, but do not depend on, historical reality and can thus contribute to the creation of “historical myths”.

Keywords: theory of fiction; fictional worlds; historical novel; 19th century; myths

Résumé : Le roman historique, en vogue dès le début du XIX^e siècle, représente un genre littéraire spécifique, situé entre la fiction et la réalité (historique). Cet article examine les

possibilités d'analyse de ce genre à travers la théorie des mondes fictionnels. Le récit fictionnel, y compris le roman historique se distingue du récit factuel, se distingue tout d'abord par le fait qu'il est le fruit de l'invention de l'écrivain et son rapport à la réalité est ainsi spécifique. La fiction, de toute évidence, n'est pas uniquement une imitation de la réalité et les théories mimétiques ne suffisent pas à expliquer la nature du référent fictionnel. La théorie des mondes fictionnels, qui suppose l'existence d'un univers spécifique engendré par le texte du roman, propose un concept plus approprié pour analyser et expliquer les récits fictionnels. Toutefois, la conception de cette théorie fondée sur une séparation stricte des mondes fictionnels et de la réalité n'est pas applicable pour les romans historiques, au moins pour deux raisons. D'abord, les romans historiques sont perçus comme des représentations de l'histoire par les lecteurs. Ensuite, les romans historiques ne cessent de renvoyer à une réalité extratextuelle, comme le démontrent les différences entre les personnages historiques et les personnages purement inventés. Il est donc possible de considérer les romans historiques comme un type spécial à l'intérieur des mondes fictionnels. Ils renvoient à la réalité historique sans dépendre d'elle, et ils peuvent ainsi contribuer à la création des « mythes historiques ».

Mots clés : théorie de la fiction ; mondes fictionnels ; roman historique ; XIX^e siècle ; mythes

1. Introduction : le roman historique, un genre à double appartenance ?

Pour introduire cette étude, évoquons deux citations des romans de Victor Hugo. « *Pour ceux qui savent que Quasimodo a existé, Notre-Dame est aujourd'hui déserte, inanimée, morte. On sent qu'il y a quelque chose de disparu* » (Hugo 2003 : 254) et « *Tel était Cimourdain. Personne aujourd'hui ne sait son nom. L'histoire a de ces inconnus terribles* » (Hugo 1965 : 122). Ces deux citations illustrent bien le paradoxe qui se trouve au cœur du roman historique. Dans les deux cas, le narrateur prétend insérer des personnages tout à fait fictifs et inventés dans la réalité de notre monde : Quasimodo devient « l'âme » de la cathédrale parisienne et Cimourdain est inclus dans l'histoire de la Révolution française. Le roman historique, et non seulement celui d'Hugo, cherche à combiner la fiction et l'histoire ou même à expliquer la réalité historique. Pour Claudie Bernard, le roman historique se caractérise par la dualité car ce terme se compose de deux parties « *dont une renvoie à la fiction et l'autre à une science (humaine)* » (Bernard 1996 : 7). C'est pourquoi il échappe à une classification claire et univoque. Le phénomène du roman historique et la relation de la fiction (historique) vis-à-vis de la réalité ont été examinés à plusieurs reprises.¹ Dans cet article, nous faisons suite à ces réflexions en nous appuyant sur la théorie des mondes fictionnels.² Nous voudrions d'abord expliquer pourquoi cette théorie convient à l'analyse de la fiction, y compris de la fiction historique. Ensuite, nous exposerons les spécificités des mondes de fiction historique.

¹ Depuis l'étude de Louis Maigron *Le roman historique à l'époque romantique* (1898), en passant par l'ouvrage fondamental de György Lukacs *Le Roman historique* (1936, 1956 en français) jusqu'à la monographie *Le Passé recomposé* de Claudie Bernard (1996).

² Parmi les travaux récents portant sur les mondes fictionnels, évoquons au moins l'étude *Fikce a historie v období postmoderny* de Lubomír Doležel (2008), *Fikční světy české realistické prózy* de Bohumil Fořt (2014) ou, pour le milieu français, *Fait et fiction : pour une frontière* de Françoise Lavocat, publié en 2016.

2. Nature de la fiction : pour le dualisme des récits et la pluralité des mondes

Avant d'aborder le modèle des « mondes fictionnels », il faut brièvement exposer les deux idées fondamentales de cette théorie : il s'agit de constater la spécificité du récit fictionnel mais en même temps de refuser l'image de la fiction comme une simple « représentation » de la réalité.

L'histoire du débat sur la relation de l'historiographie et de la littérature peut se résumer comme la polémique entre les « monistes » et les « dualistes ».³ Les monistes soutiennent l'existence d'une seule forme du récit, les dualistes défendent la pluralité de ses modes. Parmi les monistes, dont les idées relèvent surtout du *linguistic turn* et de la pensée post-structuraliste, nous pouvons classer Roland Barthes⁴, Hayden White⁵ ou, d'une certaine façon, l'historien Paul Veyne⁶. À leur rencontre s'élèvent les voix des « dualistes », historiens, philosophes ou critiques littéraires : mentionnons au moins Gérard Genette⁷, Jacques Le Goff⁸, Lubomír Doležel⁹ et plus récemment Françoise Lavocat dans *Fait et Fiction*.

Les théoriciens des mondes fictionnels se classent dans le camp du « dualisme ». Dans l'introduction de son travail *Le propre de la fiction*, Dorrit Cohn résume la différence principale entre le récit « factuel » (ou historique) et le récit littéraire : « *Les récits référentiels sont vérifiables et incomplets, alors que les récits non référentiels sont invérifiables et complets* » (Cohn 1981 : 33).¹⁰ Cette distinction s'avère utile : malgré une certaine relativité de toute œuvre historique, les résultats des historiens peuvent être examinés, vérifiés et éventuellement corrigés, ce qui n'est pas possible dans le cas de la fiction et même de la fiction historique. La liberté de l'historien et du romancier n'est donc pas du même genre.

Accorder une place spécifique au récit fictionnel nous oblige à définir les spécificités de la fiction et à proposer des outils pour son analyse. La définition de « la fictionnalité » peut être fondée sur trois niveaux : sur des critères esthétiques (analyse du langage fictionnel), sémantiques (analyse de la manière dont la fiction construit son univers et sa relation à la réalité) et pragmatiques (analyse de la manière dont la fiction communique avec le lecteur). Ces trois niveaux sont connectés

³ La partie de la monographie *Fait et fiction* destinée à ce thème est intitulée « Monismes contre dualismes » (Lavocat 2016 : 31-175), ce qui laisse entendre la pluralité des approches possibles.

⁴ Barthes présente sa position dans les articles « Introduction à l'analyse structurale des récits » de 1966 et « Le discours historique », publié en 1967.

⁵ Dans sa monographie *Metahistory, The historical imagination in nineteenth-century Europe*, publié en 1973, White essaie de démontrer que l'historiographie au XIX^e siècle repose en effet sur les principes de la narration littéraire.

⁶ Dans son essai *Comment on écrit l'histoire*, publié en 1971, Paul Veyne se montre sceptique vis-à-vis de la capacité scientifique de l'histoire et il présente l'historiographie comme une sorte de « roman vrai ».

⁷ Voir surtout son œuvre *Fiction et diction* (Genette 1991).

⁸ Voir les réflexions de Le Goff dans le recueil d'essais *Histoire et mémoire* (Le Goff 1988).

⁹ Voir surtout *Fikce a historie v období postmoderny (Fiction et histoire à l'époque postmoderne)* (Doležel 2008).

¹⁰ Dorrit Cohn cite également le théoricien Robert Scholes selon lequel : « *L'auteur d'un texte historique soutient que les événements mis en texte se sont effectivement produits avant d'être mis en texte. (...) Il n'en va évidemment pas de même pour la fiction, où les événements sont créés, pour ainsi dire, par et avec le texte* » (Cohn 1981 : 32-33). Cette dernière affirmation correspond par exemple à l'opinion déjà évoquée de René Wellek sur le personnage fictionnel (Wellek – Warren 1971 : 35).

et ils s'influencent mutuellement. La théorie des mondes fictionnels, objet de cet article, se concentre sur les critères sémantiques, à savoir sur la problématique du référent de l'œuvre fictionnelle.

Dans un passage célèbre de la *Poétique*, Aristote s'intéresse à la différence entre l'œuvre de l'historien et du poète et il affirme : « *l'un (=l'historien) parle de ce qui est arrivé, l'autre (=le poète) de ce qui aurait pu arriver* ». ¹¹ Selon Aristote, le poète ou plus largement l'écrivain est ainsi susceptible de former, dans son œuvre, une certaine réalité alternative. Mais quelle est la nature de cette réalité ? Pour certains penseurs, partisans de la « mimésis », l'œuvre littéraire n'est que l'imitation plus ou moins fidèle de la réalité actuelle (de notre réalité), son image transmise par l'intermédiaire du langage. Or, même s'il n'est pas possible de nier absolument le rapport de la littérature à la réalité, ¹² car la fiction contient toujours une dimension mimétique (Pavel 2009 : 11-12), la conception mimétique strictement appliquée se heurte à plusieurs difficultés. ¹³ D'abord, la réalité dans son intégralité n'est transmissible par aucune œuvre : pour cela, il faudrait écrire un texte infini, ce qui dépasse les capacités humaines, et l'idée d'une représentation fidèle s'avère dès lors illusoire. ¹⁴ En même temps, si la fiction imite la réalité, les auteurs de romans historiques comme *La Guerre et la paix* ¹⁵ devraient décrire l'histoire réelle (« l'histoire actuelle »), tout simplement en ajoutant des personnages fictifs et en appliquant leur interprétation de l'histoire. Ainsi, Paris dans *Les Misérables* devrait être considéré comme une image de la ville réelle et Louis XVIII dans *Le Lys dans la vallée* comme une image littéraire de l'avant-dernier roi Bourbon. Cette application stricte s'avère néanmoins paradoxale. La mesure Gorbeau ou le couvent du Petit-Picpus n'existent que dans les pages du roman de Hugo et on peut s'étonner du fait qu'un personnage historique comme Louis XVIII interagit avec un personnage tout à fait inventé comme Felix de Vandenesse. ¹⁶ Ce dernier problème conduit à formuler une autre objection : constater que la fiction imite la réalité signifie soumettre les textes fictionnels aux conditions de véridicité. Or, la fiction se trouve hors de la vérité ou plutôt, elle a son propre système de vérité. ¹⁷ Les théories mimétiques n'arrivent donc pas à expliquer

¹¹ Aristote, *Poétique*. Disponible sur : <<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/poetique.htm>> (consulté le 14 janvier 2019).

¹² « *Aucune théorie de la fiction ne remet en doute le fait que nous avons besoin de la connaissance du monde actuel pour reconstruire un monde fictionnel* » (Koten 2013 : 18).

¹³ Dans son ouvrage sur les mondes possibles dans la théorie littéraire, la chercheuse israélienne Ruth Ronen constate que « *la théorie littéraire moderne considère le mimétisme, à savoir l'idée que la littérature est une forme de représentation directe, comme dépassé* » (Ronen 2006 : 126).

¹⁴ Comme le rappelle par exemple Lubomír Doležel (Doležel 2008 : 44).

¹⁵ Un exemple canonique dans les théories de la fiction, qui est utilisé par Doležel (*Fikce a historie v období postmoderny*) ou par Cohn (*Le propre de la fiction*).

¹⁶ Selon Lubomír Doležel, ce paradoxe n'est pas explicable dans le cadre des théories mimétiques. Voir aussi l'analyse pertinente de ce problème dans l'exemple de l'image de Paris des *Trois Mousquetaires* (Eco 1998 : 109-122).

¹⁷ Roman Ingarden affirme que la fiction romanesque feint de dire la vérité sur le monde car les phrases dans une œuvre littéraire ne correspondent pas à l'état actuel du monde, même dans le cas des romans historiques. Les assertions factuelles sont donc traitées comme « *quasi-jugements* » (Ingarden 1989 : 174-175). Et plus récemment, en 2009, Umberto Eco remarque dans sa conférence sur les entités

la fiction dans toute sa complexité. Une autre solution est proposée dans le cadre de la théorie des mondes fictionnels.

3. La théorie des mondes fictionnels : un système convenable pour l'analyse de la fiction ?

Cette théorie¹⁸ se fonde sur l'affirmation que « les œuvres littéraires produisent certaines entités que nous pouvons penser et dont nous pouvons parler de la même façon que du monde de notre réalité, du "monde actuel" » (Fořt 2005 : 6). La fiction se distingue par la construction de ses propres « mondes »¹⁹ qui n'existent pas « actuellement ». Chaque œuvre littéraire représente ainsi « un monde fictionnel » spécifique qui existe parallèlement au monde actuel. Un monde fictionnel n'existe qu'à travers le texte et il se limite seulement aux entités et aux faits présents dans le texte, c'est pourquoi Umberto Eco utilise dans ce contexte le terme de « petits mondes » (Eco 1997 : 625-648).

La catégorie des mondes fictionnels peut servir également à distinguer entre les œuvres historiques et les œuvres littéraires, comme le prouve Lubomír Doležel dans l'ouvrage *Fikce a historie v období postmoderny*. Tandis que les mondes fictionnels sont « les alternatives imaginaires du monde actuel », on peut considérer les mondes possibles de l'histoire comme « les modèles cognitifs du passé actuel » (Doležel 2008 : 40). Une différence profonde existe sur le plan structurel : les mondes historiques sont toujours des mondes physiquement possibles, peuplés seulement d'entités « naturelles », au moins dans l'historiographie occidentale moderne.²¹ Dans les mondes de la fiction ou de la mythologie, les êtres surnaturels peuvent exister et intervenir dans l'action. Par exemple, le roman historique *L'Ensorcelée* de Jules Barbey d'Aurevilly se distingue par la présence d'un motif fantastique (la messe des morts célébrée par l'abbé de la Croix-Jugan), ce qui ne serait pas concevable dans une œuvre strictement historique. Un exemple encore plus frappant est « la trilogie des Hussites » de l'auteur polonais contemporain Andrej Sapkowski : les romans *Narrenturm*, *Boží bojovníci* et *Lux perpetua* combinent systématiquement les motifs du roman historique (couleur locale, représentation des personnages et des événements historiques) avec des éléments propres à la fantasy littéraire (sorcellerie et magie, êtres non-humains).

La théorie des « mondes fictionnels » cherche également à expliquer la place des « entités référentielles » dans la fiction.²² Sous le terme d'entité référentielle,

fictionnelles : « Chaque assertion romanesque esquisse et forme le monde possible et tous nos jugements sur la véracité ou non-véracité ne se rapportent pas au monde réel mais au monde de la fiction » (Eco 2018 : 173).

¹⁸ Les principes de la sémantique des mondes fictionnels ont été résumés par Lubomír Doležel dans son ouvrage *Heterocosmica* (Doležel 2003).

¹⁹ Françoise Lavocat défend l'application du terme de « monde » dans l'analyse littéraire. Elle explique que la théorie des mondes possibles permet de « fonder philosophiquement l'hypothèse de l'existence des mondes et des êtres fictionnels » et de « poser la question sur la qualité ontologique des mondes (réels, actuels, fictionnels, alternatifs, virtuels) en postulant l'absence de hiérarchie entre eux » (Lavocat 2016 : 398).

²⁰ Fořt remarque que « exister et exister dans la fiction sont deux choses complètement différentes » (Fořt 2005 : 30).

²¹ Hormis dans des cas spécifiques, comme avec la figure de « Jacques Bonhomme » dans *L'Histoire de France* de Jules Michelet, qui assume plutôt un rôle symbolique.

²² Les chercheurs qui essaient d'expliquer le statut des personnages historiques et fictifs parlent tantôt des « immigrants » (personnages historiques) et des « indigènes du monde fictionnel » (personnages

on entend un élément du monde fictionnel qui possède une « contrepartie » dans le monde actuel²³ : un personnage historique (le cardinal de Richelieu, Napoléon, Louis XVIII), un lieu (La Rochelle, Moscou, l'Indre-et-Loire), un événement historique (le siège de la Rochelle, la bataille de la Moskowa, les Cent-jours). Néanmoins, selon la théorie des mondes fictionnels, tous ces éléments ne sont pas « représentés » par l'œuvre mais seulement empruntés à la réalité. Ils deviennent ainsi une partie intégrale de la fiction.²⁴ Ils existent côte à côte avec des entités tout à fait fictives, ce qui constitue une autre différence par rapport aux œuvres historiques. La nature des « mondes possibles de l'histoire »²⁵ et des « mondes fictionnels » est donc fondamentalement différente, comme le montre le tableau suivant :²⁶

Caractéristique des mondes	Histoire	Fiction
Incomplétude	+	-
Possibilité physique	+	+/-
Lacunes	épistémologiques	ontologiques
Contreparties	historiques	historiques/fictionnelles

4. Points problématiques des mondes fictionnels

La théorie des mondes fictionnels, qui garantit l'autonomie des univers fictionnels, est d'une utilité incontestable. Toutefois, son application au roman historique ne se passe pas sans difficultés. Le modèle des « mondes fictionnels historiques »²⁷ nécessite une réflexion plus profonde car il est attaché à une question fondamentale du roman historique : « *Les fictions sont-elles génératrices de savoir, et, si oui, à quelles conditions ?* » (Doležel 2010 : 96).

Le premier point problématique réside dans la relation des mondes fictionnels à la réalité. La proposition théorique de Doležel suppose la séparation conséquente des mondes fictionnels et de la réalité. Cependant, la fiction historique a, nous semble-t-il, un certain pouvoir de former l'image de l'histoire car elle participe directement à la création ou à la réactivation de la mémoire historique. Citons quelques exemples : l'imaginaire populaire actuel des « Chouans » (insurgés contrerévolutionnaires bretons et normands) s'est essentiellement formé à partir de la littérature du XIX^e siècle et nous en sommes toujours redevables à Balzac, à Barbey d'Aurevilly et à leurs collègues. Ou bien, rappelons l'historien Jules Michelet qui rend hommage à la puissance évocatrice du roman *Notre-Dame de Paris* :

fictifs), tantôt de la différence entre « l'équivalent réel » et « le personnage imaginaire. » Pour les diverses classifications, voir Cohn 1981 : 230 ou Ronen 2006 : 146.

²³ Par le terme de « contrepartie », nous entendons « l'entité existant dans plusieurs mondes », connectée par le nom propre qui est un « désignateur rigide ». Entre le Napoléon historique et tous les autres Napoléons fictionnels, il existe une relation indissoluble, leur « identité transmondiale » (Doležel 2003 : 31).

²⁴ Nous pouvons dire, en nous servant des termes de Käte Hamburger, que les entités de notre monde réel sont soumises au processus de la *fictionnalisation* (Hamburger 1986 : 127).

²⁵ Doležel emploie le terme de « modèles possibles du passé actuel » (Doležel 2008 : 96).

²⁶ Repris et adapté d'après Ondřej Sládek (2007 : 150).

²⁷ Nous désignons ainsi les mondes créés par la fiction qui se déroule dans le passé.

Comment compter nos belles églises du treizième siècle ? Je voulais du moins parler de Notre-Dame de Paris. Mais quelqu'un a marqué ce monument d'une telle griffe de lion, que personne désormais ne se hasarderait d'y toucher. C'est sa chose désormais, c'est son fief, c'est le majorat de Quasimodo. Il a bâti, à côté de la vieille cathédrale, une cathédrale de poésie, aussi ferme que les fondements de l'autre, aussi haute que ses tours (Michelet 1974 : 605).

Et pour mentionner le contexte tchèque, notre mémoire historique reste sous l'influence de l'imaginaire créé par les auteurs du XIX^e siècle et surtout par Alois Jirásek. Ainsi, les lecteurs considèrent souvent la littérature historique comme un certain message sur la réalité.²⁸ Les critères pragmatiques nous invitent à repenser les aspects sémantiques de la fiction historique.

Un autre point discutable des mondes fictionnels selon Doležel concerne le statut des « entités référentielles ». Cette problématique s'avère cruciale, comme le remarque Ruth Ronen : « *lorsque le texte littéraire mentionne nommément un objet qui a son corrélat dans le monde actuel, il annule l'autonomie des mondes fictionnels fondée sur leur fictionnalité globale* » (Ronen 2006 : 149). La relation entre le monde actuel et le monde fictionnel du livre n'est pas immédiate, certes.²⁹ Or, le problème des entités référentielles dans le monde fictionnel persiste et nous avons deux possibilités pour le résoudre :

1. les entités comme Napoléon ou la bataille d'Austerlitz sont catégoriquement différentes par rapport aux autres éléments du monde fictionnel ;
2. elles appartiennent au même domaine propre à toutes les entités fictionnelles.³⁰

Doležel soutient la deuxième possibilité en parlant de l'homogénéité ontologique : les individus du monde actuel ne peuvent entrer dans un monde fictionnel qu'en se transformant en « contreparties possibles » et le créateur de la fiction peut les utiliser à son gré (Doležel 2003 : 35). Or, comme le suggère Michal Mráz, la théorie de Doležel sur les contreparties fictionnelles n'est pas tenable : « *Si nous voulons comprendre le terme "Napoléon" dans La Guerre et la Paix comme un désignateur rigide qui renvoie au Napoléon historique, il ne faut pas considérer Napoléon fictionnel comme un objet différent, créé par le texte* » (Mráz 2014 : 105). Françoise Lavocat, quant à elle, défend plutôt la pluralité ontologique des mondes fictionnels et elle remet en question l'opinion du chercheur tchèque. De plus, Lavocat affirme que cette pluralité participe largement à l'impression exercée par la fiction sur les lecteurs :

Mais l'attrait principal des univers fictionnels, selon nous, réside dans leur pluralité ontologique. Nous entendons par là que des êtres de natures très différentes cohabitent dans ces mondes. Ils diffèrent entre eux aussi bien du point de vue de leur espèce (des dieux, des chimères, des fées, des fantômes, etc.) que de celui de leur statut logique (ayant une contrepartie ou non dans le monde actuel, ou dans une autre fiction). Dans le monde actuel, cette variété est impossible (Lavocat 2016 : 529).

²⁸ Voir aussi les remarques d'Umberto Eco à ce propos (Eco 2018 : 249).

²⁹ Ruth Ronen emploie l'exemple de Paris, modelé dans les mondes fictionnels, en prouvant que : (1) il est impossible de définir les qualités fondamentales de Paris qui reviennent dans chacune de ses formes fictionnelles et (2) dans des mondes fictionnels divers, nous pouvons attribuer diverses descriptions et diverses qualités au même nom (Ronen 2006 : 149).

³⁰ On peut également parler de l'approche « intégrationniste » et « ségrégationniste » (Ronen 2006 : 148).

Selon nous, c'est l'hétérogénéité ontologique des mondes fictionnels historiques qui est plus justifiable. Autrement dit, le personnage appelé « Charette », si courant dans les romans sur la guerre de Vendée, renvoie toujours à un être du monde actuel, au général vendéen exécuté le 29 mars 1796 à Nantes. De plus, le lien entre Charette historique et ses variantes fictionnelles est plus profond. La représentation d'un personnage historique dans la fiction se fonde souvent sur un répertoire de repères plus riches qui permettent de le distinguer : Charette, par exemple, se caractérise toujours par sa relation exaltée et passionnée envers les femmes, par sa bravoure et, parfois, par sa cruauté envers les ennemis. Nous souscrivons donc à l'opinion de Françoise Lavocat : le statut des entités référentielles dans la fiction historique est particulier. Doležel a certainement raison en affirmant que l'auteur de la fiction peut disposer librement des entités référentielles et que la fiction est en quelque sorte indépendante de la réalité. Toutefois la position des entités avec contrepartie dans le monde actuel n'est pas tout à fait équivalente aux personnages inventés par l'auteur de la fiction, surtout dans le cas du roman historique qui se fonde sur le mélange du « réel » et du fictif.

5. Conclusion : spécificités des mondes fictionnels historiques

Constatons donc, pour terminer, que la théorie des mondes fictionnels s'avère un outil convenable pour l'analyse de la fiction, y compris la fiction historique. Le cadre des mondes fictionnels peut aisément expliquer la confrontation entre les entités référentielles et non-référentielles ou les décalages sensibles entre la réalité historique et son image présentée dans les romans. C'est que le monde fictionnel échappe aux critères de la véracité valables dans le monde actuel et donc à la dépendance directe de la réalité. Mais, étant un système « universel » qui se veut être applicable à tous les types de fiction, le cadre des mondes fictionnels doit être repensé et précisé en fonction des genres spécifiques. Nous avons donc traité le cas du roman historique qui se trouve aux confins de la littérature et de l'histoire et qui soulève ainsi plusieurs questions sur la nature même de la fiction (littéraire). En guise de conclusion, nous voudrions souligner trois aspects des mondes fictionnels historiques, dignes d'une attention particulière.

Primo, la théorie des mondes fictionnels peut expliquer le « réalisme historique », c'est-à-dire le souci de l'exactitude historique ou la présence de la « couleur locale », un phénomène commun dans les romans du XIX^e siècle.³¹ Nous pouvons citer encore une fois Lubomír Doležel, selon qui « l'objectif primaire de la fiction consiste à construire des mondes fictionnels qui représentent des alternatives aux mondes historiques ; dans ce cas-là, la connaissance historique n'est pas l'objectif mais seulement le moyen de la construction » (Doležel 2008 : 96). Le soi-disant « réalisme historique » peut donc être considéré comme un principe de construction des mondes fictionnels historiques. Bohumil Fořt parle dans le contexte du roman réaliste de la « fonction d'évocation réaliste »

³¹ Dans la préface de son roman sur la chouannerie, Barbey d'Aurevilly explique que « dans *L'Enfermé*, le personnage de l'abbé de la Croix-Jugan est inventé, ainsi que les autres personnes qui l'entourent ; mais ce qui ne l'est pas, c'est la couleur du temps reproduite avec une fidélité scrupuleuse » (Barbey d'Aurevilly 1966 : 34).

(Fořt 2014 : 35-37), et ce terme nous semble également approprié pour le roman historique. Or, la présence de ce réalisme ne mène pas encore aux contraintes factuelles car, comme le rappelle Doležel, « aucun monde dans lequel apparaissent des personnages fictifs ne saurait être un modèle adéquat du passé » (Doležel 2008 : 97).

Secundo, quant à la nature des mondes fictionnels historiques, nous soutenons l'idée de la pluralité ontologique. Les « entités référentielles » dans le texte d'un roman historique, surtout les personnages et les événements historiques, possèdent un statut particulier. Nous pouvons l'expliquer par la notion d'« encyclopédie »³² : le lecteur qui rencontre dans une œuvre fictionnelle un personnage historique connu, active les connaissances rassemblées dans son « encyclopédie » de l'histoire et sa relation vis-à-vis de ce personnage subit une transformation. Toutefois, la relation des entités référentielles et de leurs « contreparties » actuelles est complexe. À partir d'un seul personnage historique, les auteurs créent plusieurs « variantes fictionnelles » qui entrent dans des mondes fictionnels historiques donnés (comparons par exemple la Catherine de Médicis maléfique de la *Reine Margot* d'Alexandre Dumas et la Catherine de Médicis « femme d'Etat » de la *Comédie humaine* d'Honoré de Balzac).

Tertio, pour les raisons que nous avons évoquées, au moins partiellement, les mondes fictionnels historiques se distinguent par leur capacité de remodeler l'image de l'histoire actuelle. La fiction, apparemment, contribue à la création des « mythes historiques ».³³ Par conséquent, c'est la littérature qui forme souvent notre conscience historique : quel historien a su mieux évoquer l'image du Paris médiéval que Victor Hugo dans *Notre-Dame de Paris* ? Ou bien, quelle est la description de la bataille d'Austerlitz qui soit plus détaillée et plus précise que celle de Léon Tolstoï dans *La Guerre et la Paix* ?

Pour conclure, constatons qu'il est certainement possible d'employer la théorie des mondes fictionnels comme un concept encadrant l'analyse de la fiction. Mais, dans le cas de la fiction historique, il faut refuser la séparation radicale de la fiction et de la réalité car cette approche s'oppose souvent aux principes de la construction des romans de même qu'à la pratique de la lecture. Les multiples exemples des romans et des films historiques ne cessent de nous convaincre que, comme l'affirme Françoise Lavocat, « l'encyclopédie du lecteur/spectateur est massivement constituée des fictions » (Lavocat 2016 : 525-526).

Bibliographie

ARISTOTE, *Poétique*. [Disponible sur : <<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/poetique.htm>>, 15/07/2020].

BARBEY d'Aureville, Jules (1966), *L'Ensorcelée*, Paris : Éditions Flammarion.

BERNARD, Claudie (1989), *Le Chouan romanesque. Balzac, Barbey d'Aureville, Hugo*, Paris : Presses universitaires de France.

BERNARD, Claudie (1996), *Le Passé recomposé : le roman historique français du dix-huitième siècle*, Paris : Hachette supérieur.

³² Le terme d'encyclopédie, dans le contexte de la théorie littéraire, a été mis en place par Umberto Eco et développé par Lubomír Doležel (Eco 1997 : 628 et Doležel 2003 : 178-179).

³³ Sur la notion de mythe historique, voir l'étude profonde et convaincante de Claudie Bernard dans l'introduction de sa monographie *Le Chouan romanesque. Balzac, Barbey d'Aureville, Hugo* (Bernard 1989 : 7-44).

- COHN, Dorrit (1981), *Le Propre de la fiction*, Paris : Éditions du Seuil.
- DOLEŽEL, Lubomír (2003), *Heterocosmica, fikce a možné světy*, Prague : Karolinum.
- DOLEŽEL, Lubomír (2008), *Fikce a historie v období postmoderny*, Prague : Academia.
- DOLEŽEL, Lubomír (2010), « Récits contrefactuels du passé », dans LAVOCAT, F. (éd.), *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Paris : CNRS éditions.
- ECO, Umberto (1997), « Malé světy », *Česká literatura* 45/6, 625-648.
- ECO, Umberto (1998), *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, Paris : Grasset.
- ECO, Umberto (2018), *Na ramenech obrů*, Prague : Argo.
- FŮRT, Bohumil (2005), *Úvod do sémantiky fikčních*, Brno : Host.
- FŮRT, Bohumil (2014), *Fikční světy české realistické prózy*, Prague : Akropolis.
- GENETTE, Gérard (1991), *Fiction et diction*, Paris : Éditions du Seuil.
- HAMBURGER, Käte (1986), *Logiques des genres littéraires*, Paris : Éditions du Seuil.
- HUGO, Victor (1965), *Quatrevingt-treize*, Paris : Garnier.
- HUGO, Victor (2003), *Notre-Dame de Paris*, Paris : Librairie générale française.
- INGARDEN, Roman (1989), *Umělecké dílo literární*, Prague : Odeon.
- KOTIEN, Jiří (2013), *Jak se dělá fikce slovy*, Brno : Host.
- LAVOCAT, Françoise (2016), *Fait et fiction. Pour une frontière*, Paris : Éditions du Seuil.
- LE GOFF, Jacques (1988), *Histoire et mémoire*, Paris : Gallimard.
- MICHELET, Jules (1974), *Ceuvres complètes IV*, éd. Paul Viallaneix, Paris : Éditions Flammarion.
- MRÁZ, Michal (2014), *Vlastní jména ve fikci (Noms propres dans la fiction)*, thèse de l'Université Masaryk de Brno [disponible sur : <https://is.muni.cz/auth/th/g7501/Michal_Mraz_-_Vlastni_jmena_ve_fikci_-_disertacni_prace.pdf>, 15/07/2020].
- PAVEL, Thomas (2009), *Román: morálka a svoboda*, Prague : Ústav pro českou literaturu AV ČR.
- RONEN, Ruth (2006), *Možné světy v teorii literatury*, Brno : Host.
- SLÁDEK, Ondřej (2007), « O historiografii a fikci: událost, vyprávění a alternativní historie », dans BLÁHOVÁ, K. – SLÁDEK, O. (éds.), *O psaní dějin. Teoretické a metodologické problémy literární historiografie*, Prague : Academia.
- WELLEK, René – WARREN, Austen (1971), *La Théorie littéraire*, Paris : Éditions du Seuil.